

DVD incontournables

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 15

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Nicolas Philibert

La fraîcheur d'un regard

Un coffret de quatre DVD nous permet de découvrir une partie des documentaires réalisés par Nicolas Philibert, l'auteur de « Être et avoir ». De merveilleux voyages, parfois drôles, parfois insolites, au cœur d'univers singuliers. Par Laurent Asséo

L'énorme succès de « Être et avoir » a fait connaître le nom de Nicolas Philibert auprès d'un large public. Avant ce triomphe, exceptionnel pour un documentaire, le cinéaste français était déjà loin d'être un inconnu. Né en 1952, il s'était surtout fait un nom dans les années 90, notamment avec quatre longs métrages qui viennent d'être rassemblés dans un coffret de DVD. Chaque film semble être l'occasion d'arpenter un univers particulier. Ainsi, « La Ville Louvre » explore les coulisses du fameux musée parisien, « Le pays des sourds » nous immerge dans le monde des malentendants, « Un animal, des animaux » suit la résurrection de la galerie de zoologie du Muséum national d'histoire naturelle, et « La moindre des choses » se situe dans la clinique psychiatrique de La Borde.

Vivre ensemble

Philibert refuse la distinction entre fiction et documentaire. Il se veut avant tout cinéaste. Ses films révèlent un regard singulier, un art sensible et impressionniste, à partir d'un cadre bien défini. On est ici à l'opposé des reportages télévisuels. Pas d'interview, ni de commentaire en voix off pour guider le spectateur. Le réalisateur refuse toute démarche didactique, toute approche illustrative d'une idée préconçue. « Moins j'en sais sur un sujet, mieux je me porte », dit-il dans une excellente interview disponible sur l'un des DVD. « Mes films ne se ramènent pas à leur sujet (...) Je ne fais pas des films sur, mais des films avec. » Selon lui, tous ses longs métrages sont traversés par deux préoccupations au moins. Il aime à montrer des personnes au travail,

œuvrant dans un même but, soit pour monter des expositions (« La Ville Louvre », « Un animal, des animaux »), soit pour apprendre la langue des signes (« Le pays des sourds »), soit pour préparer un spectacle (« La moindre des



choses »). Et, surtout, chacun de ses films s'immerge dans des lieux presque clos, dans une collectivité plus ou moins constituée. C'est cette vie en commun, faite de petits riens, de gestes parfois anodins, parfois très précis, de paroles en action, qui le passionne.

Vaincre les préjugés

« La Ville Louvre » et « Un animal, des animaux » nous confrontent à un monde inanimé et passé. Le premier rappelle le regard d'un Tosseliani, dans la manière qu'a Philibert d'observer avec un œil distant et amusé des gens uniquement concentrés sur leur travail dans un lieu chargé de mémoire. Dans

le second, en semblant redonner vie à des animaux empaillés par un jeu de lumière et un léger tremblé de la caméra, le cinéaste crée une forme d'insolite et de fantastique rappelant l'univers de Franju. Une atmosphère qu'on retrouve dans ses deux plus beaux films, « Le pays des sourds » et « La moindre des choses ». Non pas que Philibert cherche à stigmatiser la surdité ou la folie. Au contraire, le cinéaste s'efforce d'abolir les préjugés.

En filmant les patients de la clinique La Borde (« La moindre des choses »), le cinéaste s'est refusé à ce qu'il nomme « le folklore de la folie » : pas de cris, ni de crises de démence devant sa caméra. Il ne cherche pas à savoir qui est schizophrène ou psychotique. Comme le personnel soignant n'est pas en blouse blanche, on se demande même par moments qui sont les soignants, qui sont les malades. Le réalisateur ne filme jamais des cas cliniques, mais toujours des êtres humains qui deviennent, le temps d'une séquence, de véritables personnages, souvent terriblement attachants. Dans « Le pays des sourds », le petit Florent est une des plus belles figures de gosse de l'histoire du cinéma. Comme en témoigne aussi « Être et avoir », le cinéaste n'a d'ailleurs pas son pareil pour capter l'émerveillement et l'anxiété des enfants face à un monde qui les dépasse. Les films de Philibert nous confrontent à notre propre étrangeté, à l'inconnu, tout en nous familiarisant avec des univers différents. *f*

PHILIBERT REFUSE
LA DISTINCTION
ENTRE FICTION ET
DOCUMENTAIRE.
IL SE VEUT AVANT
TOUT CINÉASTE

« La Ville Louvre », « Le pays des sourds », « Un animal, des animaux » et « La moindre des choses » de Nicolas Philibert, disponibles en coffret 4 DVD zone 2 ou à l'unité. Distribution : Disques Office.